

6 Fevrier 1934

11-8

FOURIER. R

J'avais un peu plus de 17 ans, et ce jour-là une émeute conduite par les ligues fascistes (Croix de Feu-Camelots du Roi-etc.) mettait les libertés et la République en péril. J'ai alors compris ce que nous aurions perdu si le plan de ces émeutiers sanglants avait réussi.

C'est à partir de ce jour que tout pouvoir totalitaire quelqu'il soit m'est devenu intolérable.

A la débâcle en Juin 1940, ceux qui avaient échoué en 1934 s'emparèrent du pouvoir avec la complicité de l'occupant.

Je n'ai pas entendu l'appel du Général de GAULLE, mais en moi-même je n'admettais pas d'autres régimes politiques que la démocratie. Dès que j'en ai eu la possibilité, c'est-à-dire vers la fin 1942, j'ai rejoint avec des camarades le groupe Libération, Le 28 Août 1943, avec mon camarade LUCIEN MONIER, également de PERREX nous avons pour mission de distribuer des tracts sur la Nale 79, et en guise d'avertissement, de faire sauter une petite porte d'atelier d'un collaborateur notoire à St.GENIS s/MENTHON, c'est ce soir là que j'ai été arrêté par la Gendarmerie du LOGIS-NEUF de même que mon camarade Monier. Nous sommes tombés sur un barrage de 4 gendarmes qui nous ont fouillé immédiatement et comme nous étions porteurs de tracts et d'explosifs, nous avons été enchaînés et emmenés à la brigade du LOGIS-NEUF ou en présence du capitaine Humbert nous avons été mis nu et interrogés avec quelques violences. Malheureusement nous sommes tombés dans le piège qui nous a été tendu à l'un et à l'autre et cela a causé l'arrestation de 4 autres camarades, dont Chaynes de VONNAS. Transférés à la prison de BOURG jusqu'au 22 Octobre, puis à la prison St.Paul à LYON, nous sommes passés devant le tribunal spécial le 22 Novembre. Chaynes était condamné à 10 ans de T.F., Monier à 6 ans de réclusion et moi-même à 5 ans de réclusion, les autres étaient libres. Le 8 Décembre, avec une trentaine de camarades dont PIODA-MORANDAT-MORIN-COCHET-RIVIERE etc... je suis transféré à la centrale d'EYSSSES. La vie à EYSSSES était relativement calme jusqu'à la tentative d'évasion collective le 19 Février 1944. Après cette date des mesures disciplinaires ont été appliquées assez rudement.

Transférés à COMPIEGNE le 30 Mai 1944, dans des conditions déjà pénibles et par une chaleur intense. Le 18 Juin, je suis transféré à DACHAU en compagnie de PIODA-MORANDAT-RIVIERE-COCHET-MONIER-MORIN-NAMIAND etc.. Comme je crois, tous les transports partis de COMPIEGNE 100 ou 110 hommes par wagon et encore une fois par une chaleur intense

Chaynes MORANDAT

surtout la premier jour. Arrivé à DACHAU le 20 Juin dans la soirée  
séance de douches, interrogatoires, immatriculation: 73460.-

Le 8 Juillet je suis transféré à pieds au fameux commando d'ALLACH.  
J'ai fait du terrassement au tristement célèbre commando de DICKARHOFF,  
jusqu'au 20 Septembre. J'ai été transféré au commando de KAUFBEURE N.  
Ce commando, bien qu'ayant les mêmes structures disciplinaires,  
était moins sauvage qu'ALLACH. Ici j'ai fait la connaissance de  
BOZONNET d'AMBERIEU en DOMBRE et de FORAS de TREVOUX, puis au tout  
début Février 1945, j'ai été ramené à ALLACH ou j'ai fait partie du  
commando MUNICH. C'était un commando excessivement pénible et  
sauvage. Chaque matin réveil à 3 Heures, 7km. à pieds pour prendre le  
train 12 Heures de travail effectué sur les voies aux abords de la  
gare de MUNICH et la soir retour dans les mêmes conditions qu'a  
l'aller et arrivée au camp aux alentours de minuit. J'ai travaillé  
dans ce commando avec PIERRE LECENE qui a été préfet de l'AIN et 48-49.  
C'était un très bon camarade qui a beaucoup souffert du fait qu'il  
n'était absolument pas manuel, mais il ne se plaignait jamais; enfi n  
la libération le 30 Avril mettait un terme à ce terrible calvaire.  
Vers le 10 Mai, j'ai été transféré au centre d'accueil dans la  
presqu'île de REICHENAU dans la zone d'occupation de l'armée française  
j'ai été hospitalisé pour typhus à l'hôpital militaire. Le 17 Juin  
j'ai été rapatrié en train sanitaire; départ de CONSTANCE à travers  
la Suisse puis arrivée à LYON-BROTTEAUX, je signale qu'à cette occasion  
le Président HERRIOT nous attendait sur le quai.

Démobilisation au camp de SATHONAY et retour dans ma famille le 18 Juin 1945.

Mes impressions après 40 ans:

Au cours de cette dure épreuve, j'avais cru à un avenir meilleur dans  
une société plus juste, plus humaine, plus fraternelle, oui, j'avais  
fait un rêve peut-être un peu fou-fou, mais c'était un rêve merveilleux.  
Que reste-t-il de tout cela aujourd'hui. Nous vivons dans une société  
tout aussi corrompue et surtout impitoyable. Je crois que toutes ces  
humiliations, ces tortures, ces souffrances, nous aurons endurés,  
tout cela pour rien.

FOURIER Raymond  
48 Chemin d'Éternay  
01960 Peronnas